

janvier 2013

La lettre n° 227

Jean-Pierre Darroussin dans le film d'Anna Novion Rendez-vous à Kiruna, photographié par Pierre Novion AFC

L'AFC vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 2013



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne **IMAGO**

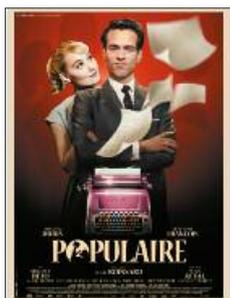
FILMS AFC SUR LES ÉCRANS > p. 2 BILLET D'HUMEUR > p. 3
ACTIVITÉS AFC > p. 4 ÇÀ ET LÀ > p. 5 LE CNC > p. 7
NOS ASSOCIÉS > p. 17 PRESSE > p. 20 LECTURE > p. 22
INTERNET > p. 23

micro salon (AFC) de l'image 2013

Une date à retenir
Le 13^e Micro Salon AFC
aura lieu

les vendredi 22 et samedi 23 février 2013
à La fémis - 6, rue Francœur - Paris 18^e

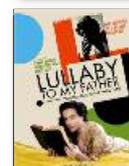
Rectificatif



Suite, respectivement à un oubli malencontreux et à une information erronée, nous avons omis de signaler, dans la Lettre de novembre, la sortie en salles de **Populaire**, un film de Régis Roinsard, photographié par Guillaume Schiffman AFC, et dans celle de décembre, la sortie de **Mes héros**, un film d'Eric Besnard, photographié par Jean-Marie Dreujou AFC. Nous prions Guillaume et Jean-Marie de bien vouloir nous en excuser.

SUR LES ÉCRANS :

- **Foxfire, confessions d'un gang de filles** de Laurent Cantet, photographié par Pierre Milon AFC. Avec Raven Adamson, Katie Coseni, Madeleine Bisson. Sortie le 2 janvier 2013. [▶ p.8]
- **Une histoire d'amour** de Hélène Fillières, photographié par Christophe Beaucarne AFC, SBC. Avec Benoît Poelvoorde, Laetitia Casta, Richard Bohringer. Sortie le 9 janvier 2013.
- **Aujourd'hui** de Alain Gomis, photographié par Crystel Fournier AFC. Avec avec Saul Williams, Aïssa Maïga. Sortie le 9 janvier 2013.
- **Lullaby to My Father** d'Amos Gitai, photographié par Renato Berta AFC, Giora Bejach, Gabriele Basilico, Richard Copans, Amos Gitai. Avec les voix de Jeanne Moreau, Hanna Schygulla, Amos Gitai. Sortie le 16 janvier 2013.
- **Pauvre Richard** de Malik Chibane, photographié par Vincent Jeannot AFC. Avec Frédéric Dieffenthal, Yacine Belhousse, Elsa Lunghini. Sortie le 16 janvier 2013. [▶ p.9]
- **Alceste à bicyclette** de Philippe Le Guay, photographié par Jean-Claude Larrieu AFC. Avec Fabrice Luchini, Lambert Wilson, Maya Sansa. Sortie le 16 janvier 2013. [▶ p.11]
- **Max** de Stéphanie Murat, photographié par Pierre Aim AFC. Avec JoeyStarr, Mathilde Seigner, Jean-Pierre Marielle. Sortie le 23 janvier 2013.
- **Le Grand retournement** de Gérard Mordillat, photographié par François Catonné AFC. Avec François Morel, Jacques Weber, Edouard Baer. Sortie le 23 janvier 2013. [▶ p.12]
- **Rue Mandar** de Idit Cebula, photographié par Rémy Chevrin AFC. Avec Sandrine Kiberlain, Richard Berry. Sortie le 23 janvier 2013. [▶ p.13]
- **Intersections** de David Marconi, photographié par Thomas Hardmeier AFC. Avec Roschdy Zem, Marie-Josée Croze, Frank Grillo. Sortie le 30 janvier 2013. [▶ p.14]
- **Rendez-vous à Kiruna** d'Anna Novion, photographié par Pierre Novion AFC. Avec Jean-Pierre Darroussin, Anastasios Soulis. Sortie le 30 janvier 2013. [▶ p.15]



Quelle belle fin d'année !

par Rémy Chevrin AFC

l
a
l
e
t
t
r
e
d
i
t
o
r
i
a

► Une Convention collective qui semble enfin se mettre en place et exister dans les prochains mois !

Un espoir de relocalisation des tournages de films français sur notre territoire suite au projet de crédit d'impôt national et international !

Une mobilisation forte des associations autour des thèmes majeurs que sont les conditions de travail et notre savoir-faire !

Cela ne peut que déclencher l'enthousiasme et surtout de ne pas lâcher prise au moment où tant et tant de batailles arrivent au bout avec succès. Alors laissons la morosité filer dans les méandres de cette fin du monde annoncée et réamorçons cet enthousiasme, cette passion, celle qui nous amène des plateaux de cinéma aux extérieurs les plus enchanteurs !!!

Mais il ne faut pas non plus en oublier l'AFC et ses différentes activités, à travers les événements que nous avons mis en place ces dernières semaines : une très belle avant-première délocalisée en province lors du Festival de cinéma d'Amiens et la très belle projection de la Caméra d'Or de Cannes 2012.

Mais que se passe-t-il ?

Une démobilitation de fin d'année ?

Des fêtes avant l'heure ?

Il semblerait que ces derniers événements n'aient été suivis que par très peu de public et cela est très dommage.

Une association est avant tout un lieu de rencontres, d'échanges, d'idées partagées et la convivialité et le contenu étaient présents... Alors pourquoi si peu de monde ? La salle n'intéresse-t-elle plus que le public et les professionnels la désertent-ils ?

C'est notre force et notre nombre qui ont su déplacer les montagnes quand il s'est agi de mener à bien la bataille de la qualité des projections et du refus de l'écran métallisé : ne laissons pas retomber ce que nous avons construit.

Nous avons besoin de chacun d'entre vous. ■

Une bande de lumière raya d'un éclair la noirceur du pont ; une porte claqua et M. Baker disparut dans sa cabine bien rangée.

Joseph Conrad, *Le Nègre du " Narcisse "*

L'AFC accueille deux nouveaux membres associés

Lors de sa réunion mensuelle de novembre 2012, le CA de l'AFC a décidé d'admettre les sociétés Cinemage et Codex en tant que membres associés. Vincent Jeannot ^{AFC}, d'une part, et Michel Abramowicz ^{AFC} et Eric Guichard ^{AFC}, d'autre part, leurs parrains respectifs, font les présentations d'usage.

Cinemage, nouveau membre associé par Vincent Jeannot ^{AFC}

► Créée en 1980 par Michel Cazaubiel, la société Cinemage n'a cessé d'être à la pointe des évolutions techniques de production et de postproduction des images passant du 16 mm et du 35 mm à la haute définition en 2003. En 2012, Michel Cazaubiel décide de faire de Cinemage une société pionnière en matière de postproduction 4K natif et temps réel. C'est tout naturellement que Luc Pourrinet m'a contacté pour solliciter l'entrée de Cinemage comme membre associé de l'AFC afin d'enrichir le lien entre le laboratoire numérique et les opérateurs, au moment où les workflows deviennent de plus en plus complexes. J'ai connu Luc au même poste de directeur des productions cinéma lors de mon passage chez Arane-Gulliver de 2000 à 2002 et j'ai toujours pu apprécier sa proximité avec les directeurs de la photographie. Bienvenue à Cinemage au sein de l'AFC. ■

Bienvenue à Codex par Michel Abramowicz ^{AFC}

► Avec l'arrivée du numérique, de nouveaux acteurs apparaissent. Je suis heureux que l'AFC puisse accueillir un nouveau membre associé qui se devait d'être un partenaire supplémentaire auprès des directeurs de la photographie. Codex est un fabricant d'enregistreurs numériques et de solutions de gestion des données. Codex traite le format RAW des caméras de différents fabricants de caméras numériques. Codex devient un partenaire, pour nous opérateurs, depuis l'enregistrement jusqu'à la postproduction. L'AFC souhaite donc la bienvenue à Codex et à toute son équipe anglaise ainsi qu'à ses représentantes françaises que sont Natasza Chrosicki et Natacha Vlatkovic au travers d'ImageWorks, pour défendre les intérêts de la cinématographie française. ■

Codex membre associé, une évidence par Eric Guichard ^{AFC}

► Quand Natasza Chrosicki m'a proposé de faire entrer Codex comme membre associé de l'AFC, ce fut une évidence. Cette société, précurseur dans l'enregistrement en RAW, a construit un savoir-faire et nous devons aujourd'hui pouvoir dialoguer de manière encore plus proche comme nous l'avons toujours fait avec les laboratoires et les fabricants de caméras. L'avenir de la prise de vues numérique est liée à ce que nous, opérateurs, saurons apporter par nos compétences sur notre métier, mais si notre savoir va évoluer, je suis sûr que l'équipe de Codex saura nous aider à améliorer nos connaissances et les nouvelles compétences que requiert le format RAW pour l'avenir de nos images. Bienvenue donc à Codex au sein de l'AFC. ■

Lire page 17 un texte de présentation proposé par Codex.

ça et là

Enquête : Le parcours professionnel des techniciens du cinéma et de l'audiovisuel



Le magazine *Ecran Total* et L'industrie du rêve, en partenariat avec la région Ile-de-France, réalisent une vaste enquête inédite auprès des techniciens du cinéma et de l'audiovisuel de trois pays européens.

► Alors que les professions du cinéma français et les industries techniques, aujourd'hui fragilisées, doivent défendre leur expertise dans un environnement international en mouvement et extrêmement concurrentiel, nous vous remercions de consacrer quelques minutes de votre temps pour répondre aux questions posées à cette adresse :

https://www.surveymonkey.com/s.aspx?sm=uxZCPPL2XPzUv9WHezmOZA_3d_3d

Vos réponses (strictement anonymes) permettront de sortir des idées reçues et de dépasser

les préjugés. Plus de 950 techniciens ont déjà répondu à cette enquête qui sera dévoilée le mercredi 20 février 2013 lors de la prochaine édition des 13^e Rencontres professionnelles Art et Technique de L'industrie du rêve ayant pour thèmes :

- Quel est l'avenir du " Made in France " ?
- Existe t-il une spécificité des savoir-faire français chez les techniciens, une French Touch ?
- Quel est le véritable coût de la délocalisation ?

Vous pouvez vous inscrire pour assister à ces deux journées sur www.industriedureve.com ■

Conservatoire des techniques cinématographiques de la Cinémathèque française

Vendredi 11 janvier 2013, 14h30

Microcosmos : Filmer l'invisible, macrocinématographie et microcinématographie de la nature

Une conférence de Claude Nuridsany et Marie Pérennou



Photo Claude Nuridsany et Marie Pérennou

► Claude Nuridsany et Marie Pérennou ont su créer un univers cinématographique unique en rapport avec la nature : « Lorsqu'est né en nous le désir de faire des films avec les animaux, loin d'une démarche documentariste ou naturaliste, il s'agissait de trouver une écriture et des moyens techniques pour élaborer un récit qui plongerait le spectateur au cœur

d'un autre monde, faisant de lui un insecte parmi les insectes, redécouvrant les brins d'herbes comme une forêt inextricable.

Mettre en scène l'espace et la lumière, transformer l'univers miniature des insectes en paysages, faire sentir leur quotidien tout en respectant leur mystère, c'est ce que nous avons appelé " conte naturel ". Ni documentaire, ni fiction mais évocation d'une autre réalité, qui nous invite plus à " rêver " le monde des animaux qu'à le concevoir rationnellement. Cela nous a amené à développer des outils bien spécifiques ainsi qu'une manière de travailler étonnamment proche de la fiction bien que nos " personnages " soient des animaux sauvages, par nature incontrôlables... »

Projections d'extraits de films, de ma-

king-of, de films anciens (avec l'aide de Thierry Lefebvre)

Claude Nuridsany et Marie Pérennou partagent leur vie entre Paris et l'Aveyron et sont scénaristes, coréalisateurs et codirecteurs de la photographie de *Microcosmos : le peuple de l'herbe* (1996), de *Genesis* (2004), et plus récemment de *La Clé des champs* (2011). ■

Prochaine conférence :
vendredi 8 février 14h30, " Evolution du métier de scripte ", conférence de Sylvette Baudrot, Zoé Zurstrassen, Morgane Aubert.

Cinémathèque française, 51 rue de Bercy 75012 Paris, salle Henri Langlois

ça et là



Le 11^e édition du salon Idiff se tiendra les 22 et 23 janvier 2013 au Palais des Congrès, porte Maillot à Paris

► Parmi les exposants et partenaires, on notera la présence du CNC, de Nec, Panasonic et Sony. D'autre part, pour la deuxième année consécutive, le forum de discussions "cinematographie.info" est partenaire d'Idiff.

Lire les informations concernant ce partenariat à l'adresse :

<http://cinematographie.info/index.php?/topic/3274-idiff-2013/>

Informations complémentaires sur www.idiff.org et pour l'obtention d'un badge, s'inscrire à l'adresse : <http://www.idiff.org/inscription.php> ■

Nouvelle adresse de courrier électronique pour l'ADPP

L'ADPP (Association des directeurs de postproduction) signale que l'on peut désormais la contacter à sa nouvelle adresse : contact@directeursdepostprod.com

D'autres dates à retenir

Ciné-club de l'Ecole Louis-Lumière

► La prochaine séance du Ciné-club des étudiants de l'Ecole Louis-Lumière aura lieu le dimanche 27 janvier 2013. Le directeur de la photographie Michel Amathieu ^{AFC} en sera l'invité. (Le titre du film projeté n'a pas encore été fixé). ■

Rappelons qu'Arri, Thalès Angénieux, Transpalux et Transvideo apportent leur soutien au Ciné-club de l'Ecole Louis-Lumière.

<http://www.cineclub-louislumiere.com/> ■

SIEL 2013

► L'édition 2013 du Siel (Salon professionnel des solutions scéniques et événementielles) se tiendra du 4 au 6 février 2013 à la Grande Halle de la Villette – Paris 19^e.

On notera, parmi les exposants, la présence de Dimatec, membre associé de l'AFC. ■

Salon des lieux de tournage 3^e édition

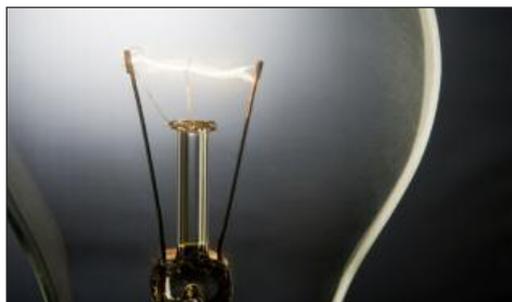
► Le salon francilien ouvrira ses portes les 14 et 15 février prochains.

Créé en 2011 par la Commission du film d'Ile-de-France, le Salon des lieux de tournage en Ile-de-France invite les professionnels du cinéma à découvrir ou redécouvrir les lieux de tournage, emblématiques, nouveaux ou méconnus, de la région, tout en permettant la mise en place de politique d'accueil des projets. C'est donc le pavillon Paul-Delouvrier du Parc de la Villette qui accueillera cette troisième édition. Pour plus d'informations sur les inscriptions et modalités, rendez-vous

<http://www.idf-locationexpo.com/> ■

Dernier adieu aux ampoules à filament de tungstène

31 décembre 2012. C'est la date à laquelle seront retirées du commerce, dans l'Union européenne, les toutes dernières ampoules électriques dont la lumière émise est produite par un filament de tungstène porté à incandescence.



- Pour mémoire, les dates de retrait des ampoules à incandescence :
- 31 décembre 2012, retrait des ampoules à incandescence ≥ 25 W
 - 31 août 2011, retrait des ampoules à incandescence ≥ 40 W
 - 30 juin 2010, retrait des ampoules à incandescence ≥ 60 W
 - 31 décembre 2009, retrait des ampoules à incandescence ≥ 75 W
 - 30 juin 2009, retrait des ampoules à incandescence ≥ 100 W.

Les lampes à halogène devraient quant à elles disparaître des rayons des magasins le 1^{er} septembre 2016. ■

Studios de cinéma à Francazal

La FICAM se félicite de l'arbitrage des pouvoirs publics sur le projet des studios de cinéma à Francazal
Communiqué, 5 décembre 2012

► La Ficam se félicite de l'arbitrage des pouvoirs publics qui rejette avec réalisme le projet qui leur a été présenté de mutation de Francazal en studios de cinéma, projet que les professionnels des Industries du Cinéma et de l'Audiovisuel jugeaient démesuré.

Prétendre offrir en région, qu'elle soit de Midi-Pyrénées ou d'Île-de-France, 10, voire 16 plateaux de tournage, démontrait une inquiétante méconnaissance du " Marché de la production cinéma et fiction TV ", les 34 plateaux existants connaissant depuis 10 ans une occupation de 45 %.

La Ficam tient à ce que la réputation des industries techniques ne soit entachée par des projets dont les promesses illusoire (création de 10 000 emplois !) pourraient entraîner les collec-

tivités vers des échecs retentissants.

A l'heure où elles sortent à peine des secousses de la numérisation et alors qu'elles portent l'espoir que le Parlement adopte dans les prochaines heures les mesures utiles à la relocalisation de la production, les industries techniques françaises tiennent aussi à préserver la qualité de l'engagement des collectivités françaises en faveur du cinéma.

La Ficam se tient à la disposition de la Région Midi Pyrénées et plus particulièrement de la ville de Toulouse pour les entourer le plus efficacement dans la réalisation d'un projet réaliste et durable. ■

Thierry de Segonzac, président

Hervé Chateauneuf, délégué général

Adoption des crédits d'impôts cinéma et audiovisuel

Produire en France va redevenir attractif en 2013
L'impact sur l'emploi et l'investissement sera immédiat.
Communiqué de la Ficam, 7 décembre 2012

► La Fédération des Industries du Cinéma, de l'Audiovisuel et du Multimédia se félicite de l'adoption ce matin à l'Assemblée nationale des mesures tant attendues par sa filière et des milliers d'intermittents en faveur d'une relocalisation de la production nationale. Répondant au constat d'une délocalisation galopante en voie d'atteindre 40 % de notre production, les amendements présentés par Messieurs Bloche, Muet et Bachelay avec le soutien déterminant de Mme Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, portent désormais à 4 M€ le plafond accessible aux films français et à 10 M€ celui des productions étrangères tournant en France.

Complétées de certains aménagements qui optimiseront les dépenses de production sur le territoire, et malgré certaines restrictions demandées par la Commission des finances de l'Assemblée, ces mesures rapprochent enfin l'attractivité française de celles de ses voisins européens. Ainsi, 1€ de crédit d'im-

pôts produira 7€ dans l'économie française.

Près de 70 % des films de plus de 10 M€ (et 40 % de l'ensemble de la production annuelle) s'étant délocalisés en 2012, la Ficam considère que ce premier pas, s'il est aussi franchi par le Sénat, permettra de reconstituer dès 2013 les milliers d'emplois perdus ces dernières années.

Enfin, la Ficam salue l'initiative du ministre du Redressement productif, M. Arnaud Montebourg, et l'ensemble du Gouvernement qui, en inscrivant ces mesures au cœur du Pacte de compétitivité, soulignent le rôle de l'industrie cinématographique et audiovisuelle dans la relance économique, notamment par l'investissement qui permet aux Industries techniques d'offrir une excellence technologique au service de la création. ■

Thierry de Segonzac, président

Hervé Chateauneuf, délégué général

le CNC

Fréquentation en salles – Novembre 2012

► Selon les dernières estimations de la direction des études, des statistiques et de la prospective, la fréquentation cinématographique atteint 22,78 millions d'entrées au mois de novembre 2012, soit 14 % de moins qu'en novembre 2011. 183,7 millions d'entrées ont été réalisées au cours des onze premiers mois de l'année, soit 4 % de moins que sur la période janvier-novembre 2011.

Sur les 12 derniers mois écoulés, les entrées dans les salles sont estimées à 208,9 millions, ce qui constitue un recul de 0,8 % par rapport aux 12 mois précédents.

La part de marché des films français est estimée à 41,6 % sur les onze premiers mois de 2012 (39,6 % sur janvier-novembre 2011) et celle des films américains à 49 % (47,3 % sur janvier-novembre 2011). Sur les 12 derniers mois, la part de marché des films français est estimée à 42,8 %, celle des films américains à 47,4 % et celle des autres films à 9,9 %. ■

Source : CNC

Foxfire, confessions d'un gang de filles

de Laurent Cantet, photographié par Pierre Milon AFC

Avec Raven Adamson, Katie Coseni, Madeleine Bisson

Sortie le 2 janvier 2013

Le film est l'adaptation d'un roman de Joyce Carol Oates. L'histoire se déroule dans les années cinquante, dans une petite ville des Etats-Unis où un groupe de jeunes adolescentes en rupture de famille et d'école décident de vivre ensemble dans une vieille ferme abandonnée. Livrées à elles-mêmes, elles vont former un gang qui prendra pour cible les hommes et leur argent.

► Comme pour la plupart de ses films, Laurent a voulu travailler avec des acteurs non professionnels. Il a donc passé plusieurs mois à Toronto pour trouver les jeunes filles qui pourraient former cette bande de filles et il a multiplié les répétitions en amont du tournage.

Laurent voulait intervenir le moins possible pour recréer ces années d'après-guerre. Pour retrouver l'atmosphère d'une petite ville ouvrière des années cinquante, nous avons tourné à Sault-Sainte-Marie, une ville industrielle au nord de Toronto à la frontière du Michigan où rien ne paraissait avoir bougé depuis des décennies.

Nous nous sommes plongés dans le travail de photographes comme Joseph Sterling et Bruce Davidson qui ont beaucoup photographié les adolescents et les bandes à cette époque. Nous avons regardé le rendu des couleurs chez un autre photographe, Fred Herzog, dont les clichés étaient assez pastels avec seulement quelques couleurs très fortes. En voyant ces photos, nous nous sommes dit qu'il fallait retrouver cet esprit et se mettre dans la position d'un documentariste qui ferait un film sur cette bande de filles. Nous savions que de toute façon, la fiction allait l'emporter car il y avait un vrai souffle romanesque apporté par le livre de Joyce Carol Oates.

Nous avons tourné à deux caméras en permanence. Tout à l'épaule. J'ai fait appel à une excellente cadreuse, Sylvaine Dufaux, qui a su se fondre dans le projet. Nous avons eu une vraie connivence pour appréhender toutes les scènes de groupe où il fallait, avec beaucoup d'intuition, aller chercher les gestes, les regards.

C'est ma septième collaboration avec Laurent et ce film ne ressemble à aucun de ses autres films. Il y a certes une continuité dans les thèmes abordés autour des groupes d'adolescents comme dans *Entre les murs* ou dans ses courts métrages comme *Tous à la manif* et *Jeu de plage*, mais formellement, nous remettons à chaque fois tout en cause, nous repartons à zéro. Cette démarche pour trouver de manière assez intuitive à chaque film sa forme, sa couleur est passionnante et donne des atmosphères aussi différentes et singulières que celles de *L'Emploi du temps*, *Vers le sud* et *Foxfire*. ■

Foxfire, confessions d'un gang de filles
Cadreuse 2^e caméra : Sylvaine Dufaux
" Gaffer " : David Davidson
" Grip " : Robert Van Campenhout
Chef déco : Frankie Diago
Directrice de postproduction : Christina Crassaris
Etalonnage : Jacky Lefresne chez Mikros image
Caméra : Arri Alexa
Optiques : Zoom Angénieux 28-76 mm.
Série Cooke S4
Matériel Caméra : Panavision Toronto
Electricité – machinerie : PS Toronto

Au Festival de San Sebastián 2012, la Conque d'argent de la meilleure actrice est allée à Katie Coseni.



Photos Pierre Milon

Pauvre Richard !

de **Malik Chibane**, photographié par **Vincent Jeannot** ^{AFC}
Avec **Frédéric Diefenthal**, **Yacine Belhousse**, **Elsa Lunghini**
Sortie le 16 janvier 2013

Quand le Tsunami nous a fait basculer du numérique à l'argentique
« On a tous rêvé de gagner un jour à la loterie
mais quand on vit dans une cité, gagner dix mille ans
de Smic ne vous facilite pas forcément la vie »

Bien que les numéros gagnants soient dans le film, je vous donne ma propre combinaison : 2-5-11-13-30 et le 8 en numéro chance.

► **Quand je suis arrivé sur ce projet, le tournage de ce long métrage était prévu en numérique.** 2 caméras F35 de Sony étaient donc réservées chez Transpacam, mais le Tsunami du 11 mars 2011 en détruisant l'usine Sony de Sendai a créé une pénurie de cassettes HDCAM SR qui durera plusieurs mois. Impossible de trouver des cassettes neuves pour notre tournage. Et, à l'époque, il n'y a plus de caméra Alexa de disponible.

Malik Chibane nous propose alors de tourner en pellicule, ce malgré le surcoût que cela pouvait engendrer.

Je pense que c'est un choix cohérent pour ce film tourné l'été, essentiellement en extérieurs jour. *Pauvre Richard* est une comédie tirée d'une bande dessinée éponyme et Malik a souhaité obtenir une image pétillante, lumineuse, bien saturée en couleur, beaucoup d'éléments de décor étaient stylisés et nous avons fait tous les trucages à la prise de vues (séquence palais des glaces chez Conforama) etc.

Pauvre Richard a été tourné presque exclusivement dans le département du Val d'Oise (C'est d'ailleurs anecdotiquement le millième tournage dans ce département depuis 1901) avec une grande partie à Montmorency comme si nous avions tourné en studio ce qui confère une bonne cohérence des lieux au film.

Nous avons eu un petit temps de tournage, mais sans heures supplémentaires, Malik mettant un point d'honneur à ne pas dépasser; il avait effectué un gros travail sur le casting et beaucoup de répétitions avec les comédiens et, la plupart du temps, deux prises suffisaient.

Malik adore le Scope et, quand j'ai visionné *Voisins Voisines* un de ses précédents films, j'avais tout de suite noté qu'il maîtrisait bien ce format; il aime par moments ne pas trop découper et laisse à ses comédiens la liberté remplir l'image. Le Scope est son format idéal, mais il souhaite également de la profondeur de champ. Le choix du 2 perfs a été une bonne solution pour concilier les deux.



Delphine Théodore et Malik Chibane

Le film a été tourné à deux caméras la majorité du temps, j'en cadrais une, nous avions une Arricam LT et une Aaton Pénélope en 2 perfs. Les magasins de 120 mètres nous offraient une autonomie suffisante de 8 minutes.

J'attache beaucoup d'importance à la qualité des optiques pour travailler en 2 perfs et j'ai eu la chance d'utiliser pour la première fois une série Cooke 5i T1,4. J'ai vraiment adoré travailler avec cette série d'objectifs même si je n'ai pas eu l'occasion de les utiliser souvent à pleine ouverture; je leur trouve un très bon rendu des peaux, une excellente géométrie, une absence de pompage et, c'est très subjectif, une qualité dans le flou. La série 4S de Cooke ne m'avait pas autant impressionné.

Pauvre Richard !

Le choix de la pellicule : 5213 (200T) et 5230 (500T) chez Kodak.

La 5230, une émulsion 500T, était nouvelle à l'époque du tournage et n'avait pas bénéficié d'un gros lancement, la 5230 est plus douce que la 5219 et, après quelques essais, j'avais trouvé que la **13** et la **30** se mariaient parfaitement. J'ai volontairement surexposé les deux émulsions dans le but d'avoir un négatif bien rempli. Sachant que mon temps d'étalonnage serait court j'ai essayé d'être le plus constant possible au niveau de l'exposition et j'ai utilisé un de mes trucs pour donner le diaph aux assistants je ne dis pas 4 plus un tiers mais 403 ou bien 568 pour 8 moins le quart... Cela peut dérouter au début, mais c'est drôlement précis et il n'y a pas de confusion possible.

Les trois quarts du film se déroulent en extérieur jour et nous avons tourné en juin juillet, je n'ai pas éclairé les extérieurs utilisant uniquement des réflecteurs et des feuilles de polystyrène : un pari risqué mais qui c'est avéré payant pour la rapidité de tournage, pas de groupe sur ce film.

Les conditions atmosphériques n'étaient pas toujours idéales, mais nous sommes passés entre les gouttes et également entre le bruit des avions car nous tournions dans l'axe des pistes de Roissy à Montmorency. J'ai utilisé essentiellement des Kino Flo et des Joker pour les intérieurs.

Le laboratoire Arane a assuré tout le traitement argentique et numérique du film, le négatif a été numérisé en 2K sur un Scanner Director de Lasergraphics et étalonné sur une console Rain de Marquise Technologies. J'ai trouvé le scan " rond " préservant bien le velouté de la pellicule. Le budget du film était serré, le temps de tournage assez court et celui de l'étalonnage aussi, tout le monde à joué le jeu pour que ce film puisse se tourner en pellicule et la qualité est au rendez-vous sur la copie finale, je voudrais remercier Kodak, Transpacam, Transpalux, Arane et toute mon équipe pour leur soutien et leur professionnalisme.

La pellicule n'a jamais été aussi performante de toute son histoire et son mariage avec l'étalonnage numérique est des plus heureux accroissant encore sa dynamique. Sur *Pauvre Richard*, tourner en 2 perfs à deux caméras nous a permis d'avoir une mise en place très rapide avec une simplicité du matériel caméra ; les retours vidéo n'étaient là que pour le discuter des choix du cadre ; de plus, pour un film en extérieur avec de forts contrastes, le choix du film était cohérent.

Ce tournage s'est déroulé il y a 18 mois en juin 2011, tourner en pellicule était une alternative encore courante à l'époque. Aujourd'hui qu'en est-il avec à peine quinze pour cent des tournages en film en 2012 et l'arrêt programmé de Fuji ainsi que les difficultés de Kodak? J'espère que ce choix restera possible. ■



L'équipe au "Balto" de Montmorency



Piotr Stadnicki et Vincent Jeannot AFC



Yacine Belhousse et Julie Nicolet

Photos © Chrystel Jubien - Alhambra-Films

Pauvre Richard!

Directeur de la photo, cadreur : Vincent Jeannot AFC

Cadreur Steadicam : Fabrice Sebillé puis François Adler

1^{ers} assistants opérateur : Ludivine Renard et Piotr Stadnicki

2^e assistant opérateur : Claire Dabry

Stagiaire caméra : Victor Chwalczynski

Étalonneur : Eric Moulin

Matériel caméra : Transpacam

Matériel éclairage : Transpalux :

Pellicules Kodak : 5213 (200T) et 5230 (500T)

Laboratoire : Arane-Gulliver

Alceste à bicyclette

de Philippe Le Guay, photographié par Jean-Claude Larrieu AFC

Avec Fabrice Luchini, Lambert Wilson, Maya Sansa

Sortie le 16 janvier 2013



Fabrice Luchini, Lambert Wilson - Photos © Myriam Touzé

Un film, à chaque fois c'est comme une première fois. Nous nous attachons à le bâtir jour après jour, de bataille en bataille. *Alceste à bicyclette* me touche particulièrement par la teneur et la maîtrise de son propos

► **Deux caractères s'y affrontent en muraille de Chine, interprétés par Fabrice Luchini et Lambert Wilson.**

Quand apparaît Maya Sansa, inattendue, au centre de ces échanges cruels, elle y rayonne d'une intelligence de femme. Tous les trois sont entourés d'une poignée de rôles magnifiques qui éclosent comme anémones au printemps et donnent à l'ensemble une richesse, une cohérence, une palpitation, maîtrisé comme un poème, par Philippe Le Guay son auteur et metteur en scène.

C'est le troisième projet que j'ai plaisir à entreprendre avec lui. *Alceste à bicyclette* a été tourné à l'île de Ré.

Beaucoup de soin a été apporté à la préparation, à la recherche et au choix des décors.

Alceste à bicyclette

Premier assistant caméra : Tarik Rebeihi

Assistants en second : Adrien Guillaume et Romain Alary

Cadreur 2^e caméra : Bertrand Follet, assisté de Charlotte Vitroly

Opérateur Steadicam : Loïc Andrieu

Chef machiste : François Coulin

Chef électricien : Xavier Renaudot

Matériel caméra : TSF Caméra, 2 Epic en 5K, format 1,85:1, série Cooke S4 du 18 mm au 180 mm, zooms Angénieux Optimo 26-76 mm et 45-120 mm, 300-600 mm

Matériel machinerie : TSF Grip

Matériel lumière : TSF Lumière

Laboratoire numérique : Eclair

Étalonnage numérique : Aude Humblet

Jean Jacques Albert, directeur de production du film, a su en donner les justes moyens.

C'est Françoise Dupertuis qui en a inventé les décors.

Nous avons choisi de travailler avec le système Epic.

Deux caméras utilisées en 5K

Format 1,85

Une série Cooke S4 du 18 mm au 180 mm

Zoom Angénieux Optimo 26-76 mm

Zoom Angénieux Optimo 45-120 mm

300-600 mm

TSF Caméra nous a attribué le meilleur.

Le groupe TSF fournissait aussi le matériel électrique et la machinerie.

Tarik Rebeihi était le premier assistant à la caméra.

Accompagné de Adrien Guillaume et de Romain Alary.

Bertrand Follet manœuvrait la deuxième caméra, accompagné de Charlotte Vitroly.

Loïc Andrieu au Steadicam.

François Coulin, chef machiste.

Xavier Renaudot, chef électricien.

Tous ces collaborateurs me sont chers, souvent depuis bien longtemps et ils méritent toutes les louanges.

C'est le laboratoire Eclair qui a assuré le suivi de la fabrication, avec une habitude rigueur.

Aude Humblet était la coloriste que je retrouve avec plaisir chaque fois que l'occasion m'en est donnée.

Ce film s'est déployé en nobles stratégies et je suis heureux d'y avoir assuré la naissance de sa lumière. ■

Le Grand retournement

de Gérard Mordillat, photographié par François Catonné AFC

Avec François Morel, Jacques Weber, Edouard Baer

Sortie le 23 janvier 2013

Photos Christine Aubry



Jacques Weber, Jacques Pater, Franck de la Personne et Jean-Damien Barbin

D'après la pièce de Frédéric Lordon :

D'un retournement l'autre, comédie sérieuse sur la crise financière

► Avec Gérard Mordillat nous nous sommes rencontrés, jeunes assistant opérateur et assistant réalisateur. Il y a très longtemps.

Depuis, nous avons fait ensemble des films pour le cinéma, des films pour la télévision, unitaires ou série, des documentaires, du théâtre filmé hors les murs, une pièce au Théâtre du Rond Point. C'est la quinzième fois que nous travaillons ensemble. Une collaboration amicale et même fraternelle, qui m'a toujours passionnée parce que Gérard Mordillat aime s'aventurer sur tous les terrains de la création ce dont témoigne aussi son travail d'écrivain. Le réel et la fiction, un stylo ou une caméra, un engagement politique ou poétique, une description du monde pleine de fantaisie ou de violence: il m'a toujours surpris par la radicalité et l'audace de sa démarche.

Le Grand retournement en est une nouvelle illustration. Pour le présenter J'ai joint l'extrait d'un blog de Danièle Jeammet après une projection organisée par le Cercle des Déconomistes.

« Gérard Mordillat aime bien faire référence à Jean Cocteau, qui qualifiait son œuvre d'objet "difficile à ramasser". *Le Grand retournement*, film de Gérard Mordillat, est aussi un "objet difficile à ramasser": du cinéma, c'est sûr mais aussi de l'économie, de la poésie (le texte est en alexandrins) et une bonne dose d'humour. C'est tragique comme du Racine, drôle comme du Molière, et filmé dans ce qu'il reste d'une usine aux locaux ravagés par la crise comme par un tsunami... Le film est une adaptation de la pièce

de Frédéric Lordon, un économiste iconoclaste et donc rarissime sur les plateaux de télévision. Mordillat est écrivain et cinéaste, il aime interroger le monde ouvrier, ses combats, ses souffrances et leurs effets sur les individus. La rencontre des deux ne pouvait être qu'explosive. *Le Grand retournement* est un raccourci de la crise : quatre banquiers, un président de la République et ses conseillers, une "grande journaliste". La journaliste est du côté de la banque car « la presse est libre et incorruptible », le président de la République aussi, ses conseillers sont partagés mais quand ils ne filent pas droit, ils sont virés. L'histoire, vous la connaissez : les turpitudes des banquiers les ont mis à genoux. Ils en appellent à l'Etat, qu'ils accusent d'ordinaire de tous les maux. Pour les sauver, le président plonge le pays dans l'endettement, le met à la merci des "marchés" donc des banquiers... jusqu'à ce que le peuple s'en mêle.

Le cadre – une usine en ruine – évoque les conséquences réelles du complot des banquiers. Les acteurs, qui portent le film, sont rompus à la déclamation des alexandrins, ils en facilitent la compréhension et en révèlent l'esprit.

Un film à voir et à faire voir. *Le Grand retournement* sort le 23 janvier 2013 sur les écrans. Pour trouver son public, compte tenu des conditions de distribution des films de cette nature, il aura besoin d'un bon coup de main des citoyens qui aiment le cinéma d'auteur et les projections dont on sort plus intelligent qu'on est entré. A l'exemple des "Nouveaux chiens de garde", il devra bénéficier de l'organisation de projections/débats, qui compensent l'absence de publicité dans les médias classiques. ■

Le Grand retournement

Réalisation :

Gérard Mordillat

Photographie :

François Catonné AFC

2 caméras :

François Catonné et

Alexandre Légliose

1^{ers} assistants opérateurs :

Raphaël Dougé et

Frédéric Wormser

Electricien :

Michel Atanassian

Machiniste :

Stéphane Cresta

Production :

Vera Belmont

Etalonnage : Michel

Thinard chez Eclair

Vanves

Matériel caméra

Panavision Alga

2 Sony F3

2 zooms Angénieux

Optimo 28-76 mm

400 mm Canon T2.8 (+ un doubleur, très utile)

Série Zeiss GO T1.3 du 18 au 85 mm

100 mm, 135 mm, 180 mm

Ultra Prime

Pas de Dolly ni de

travelling

Matériel lumière :

TSM Lumière

Rue Mandar

de Idit Cebula, photographié par Rémy Chevrin ^{AFC}

Avec Sandrine Kiberlain, Richard Berry

Sortie le 23 janvier 2013

► Tournage sur Paris et région parisienne dans une ambiance douce et pleine d'humour sous l'impulsion du sourire généreux de Idit Cébula.

Les retrouvailles avec Emmanuelle Devos, délicieuse comédienne pleine d'humour pour cette comédie, la rencontre forte avec Sandrine Kiberlain, et la découverte de Richard Berry et de son potentiel de comédie incroyable, tout à son rôle décalé et plein de tendresse.

Et un grand merci à ma scripte préférée, Isabelle Ribis. Et à Yvon Crenn, fidèle collaborateur sur le projet.

7 semaines de tournage.

La présence d'Eric Guichard qui m'a très gentiment remplacé pour les cinq derniers jours car je partais en repérage sur un nouveau film. ■

Tournage en Epic 4KHD et série Cooke, compression 3/1 Pas de Lut particulière sur le tournage, lecture monitoring en REC gamma 2.

Matériel caméra lumière et électrique, machinerie : TSF Laboratoire : Digimage cinéma et Dimage Le lab copie 35mm sur Kodak 5283, DCP classique Assistants caméra : Pierre Chevrin, Stéphane Caballe et Matthieu Lamant Electrique : Mikael Monod et ses acolytes Machinerie : Jean Pierre Deschamps et Valentina Iorio



Photogrammes

Intersections

de David Marconi, photographié par Thomas Hardmeier AFC

Avec Roschdy Zem, Marie-Josée Croze, Frank Grillo

Sortie le 30 janvier 2013



Photogrammes

Je trouvais le scénario d'*Intersections* très intéressant car la plus grosse partie de l'histoire se déroulait dans le désert marocain, après un accident de voiture.

A part une poursuite de voitures, au début du film, et qui se termine par un énorme accident, c'est un film psychologique avec plein de personnages et de rebondissements inattendus.

► Toutes les scènes dans le désert ont été tournées près de Merzouga, pas loin de la frontière algérienne.

On a tourné dans la continuité du scénario, au moins pour ce lieu de tournage de l'accident où on est resté 4 semaines et où ont été réalisés 60 % du film.

Même à l'intérieur de ces séquences, nous avons tourné dans la continuité, ce qui n'était pas un avantage pour la lumière ! Mais cela a aidé les acteurs et David Marconi dont c'était un premier film après une carrière de scénariste aux USA ! Comme une grande partie du film se déroulait en extérieur, je trouvais important de raconter le temps qui passe à travers différentes ambiances lumineuses ! Par exemple on a donné de la chaleur et de la densité pour des séquences qui se passent tôt le matin, et pour l'ambiance de mi-journée on a rendu les images plus neutres, plus claires et on a poussé les blancs.

Pendant l'étalonnage nous étions attentifs d'aboutir à ces changements, comme je l'avais imaginé pendant le tournage.

Tout le film a une teinte sable et pastel (images, décors, costumes). La seule couleur différente qui sorte est le bleu du ciel et les volets bleu foncé d'Essaouira.

Inspirations : *No Country for Old Men*, *Jarhead*, *Sheltering Sky*, *Drive*, *Body of Lies*

Merci à : Bertrand Seitz, décorateur (formidable !)

Mon équipe : Stuart Howell, Valentin, Maud Lemaistre, Imad Rchiche, Christophe Hustache-Marmon, Brahim Amarak, Rifki Abdelghani. ■

Intersections

Equipe

Chef décorateur :

Bertrand Seitz

Créateur de costumes :

Sophie Puig

Cadreur / opérateur Steadicam :

Stuart Howell (6 semaines)

Valentin Monge (2 semaines)

1^{ers} assistants caméra :

Maud Lemaistre

et Imad Rchiche

DIT (Technicien de l'image numérique) : Christophe

Hustache-Marmon

2^e équipe : Rudy Harbon avec

Carson Reaves

Directeur photo prises de vues

aériennes : James Swanson

Chef électricien " gaffer " :

Brahim Amarak

Chef machiniste " key grip " :

Rifki Abdelghani

Technique

Matériel caméra et machinerie :

Next Shot

Caméras : 3 Arri Alexa Plus en ProRes HD / 400 ISO / 3200 K + filtre 85, Canon 5D/7D + Go-Pro's HD Hero 2

Optiques : zooms Angenieux

Optimo 15-40 mm + 28-76 mm +

24-290 mm, série Zeiss Master

Prime, série Zeiss Compact

Prime, série Leica R Cine Mode

(pour Canon 5D/7D)

Matériel lumière : Transpalux +

Studio El Orch

Matériel prises de vues

spéciales : ACS France,

Ultimate Arm (Russian Arm) et

Stab-C (pour hélicoptère)

Pilote : Eddie Lacroix pour

Heliconia / Marrakesh

Laboratoires numériques :

Digimage + Digital Factory

Etalonneur rushes :

Mariam Bousseta

Etalonneur numérique :

Fabrice Blin

Rendez-vous à Kiruna

d'Anna Novion, photographié par Pierre Novion ^{AFC}

Avec Jean-Pierre Darroussin, Anastasios Soulis

Sortie le 30 janvier 2013

Troisième collaboration avec ma fille Anna Novion après *On ne prend pas la mer quand on ne la connaît pas*, moyen métrage, et *Les Grandes personnes*, son premier long métrage.

L'histoire :

Un architecte de renommée, tout à son métier, reçoit un appel de Suède d'un commissaire qui le décide à faire le voyage jusqu'à Kiruna (ville minière en Laponie suédoise). Il doit y reconnaître le corps d'un parfait étranger, son fils qu'il n'a jamais connu, ni désiré. La rencontre avec Magnus, un jeune homme sensible et perdu que tout oppose à Ernest, va ébranler les certitudes de cet homme autoritaire et méfiant. Ce voyage en compagnie d'un fils possible va révéler à Ernest une part inconnue de lui-même et l'aider à mieux comprendre ce rendez-vous à Kiruna. Histoire de filiation !



Jean-Pierre Darroussin

► **Anna souhaitait pour son deuxième long métrage tourner de nouveau en Suède, cette fois-ci sous la forme d'un "road movie" avec deux comédiens qui avaient joué dans *Les Grandes personnes* : Jean Pierre Darroussin et Anastasios Soulis (jeune acteur suédois).**

Quand elle m'a parlé de son projet, elle avait en tête le canevas de l'histoire. Le sujet m'intéressait. Peu après, nous nous sommes retrouvés à un festival où elle participait et j'ai commencé à lui suggérer des éléments qu'elle pourrait inclure dans le scénario. De fil en aiguille, nous avons travaillé ensemble plusieurs semaines à Paris jusqu'à aboutir à un traitement. Plus tard, elle a rejoint Olivier Massart (scénariste) avec qui elle a poursuivi et finalisé le scénario qui a ainsi pris sa forme définitive.

Ce film a été une sorte d'expérience unique, puisque j'ai assisté à la genèse de l'histoire et collaboré à son développement.

Elle avait fait, au préalable, un voyage-repérage, en quelques jours, avec Jean-Pierre Darroussin à qui elle avait proposé le rôle de l'architecte. Elle a pu ainsi rassembler une quantité de photos qui donnaient, pour certaines, une couleur et une direction de style.

Anna travaille beaucoup en amont son découpage, même abstraitement, sans connaître ses

futurs décors. Elle les imagine et les dessine. Elle me le soumet et nous retravaillons ensemble à partir d'une base déjà bien élaborée. Ce pré-découpage induit plus tard le choix de certains décors. Les repérages, en ce qui me concerne, ont été très brefs.

Cinq jours, guère davantage, pour valider ou encore choisir des décors qu'elle avait sélectionnés durant quatre semaines avec son 1^{er} assistant (Nicolas Guillemot, dont j'ai apprécié la collaboration). Les décors s'étendaient sur environ 2 500 km de Göteborg aux confins de la Laponie suédoise. Tout ceci a été fait au pas de course, le temps de voir pour chaque décor comment adapter le découpage pré-existant à la réalité ; j'indiquais, à la hâte, des préférences d'horaires pour telle séquence ou un choix chronologique pour le tournage des différents plans d'une même séquence. L'important résidait à ne jamais quitter un décor sans avoir le découpage approprié, même si, on le sait, il sera, par moments, chamboulé par les aléas du tournage. En supplément, le voyage en voiture (1100 km) de Paris à Kiel (nord de l'Allemagne avec ferry vers Göteborg, Suède) n'a pas été repéré ; je le connaissais bien. On l'a tourné, en équipe très légère, en moins de deux jours, soit à peine plus que le temps qu'il fallait pour s'y rendre !

Matériel caméra :

Panavision Alga

Caméra Arri Alexa, format 1,85:1

Série Primo T 1,9 et zoom Primo

24-270 mm T 2,8

Matériel électrique : Panalux

1^{ère} assistante :

Marie-Laure Prost-Morand

Chef électricien :

Nicolas Dixmier

Chef machiniste :

Paul-Claude Bessière

Montage : Anne Souriau

Laboratoire : Digimage

Etalonnage : Guillaume Lips

Rendez-vous à Kiruna



Anastasio Soulis et Tord Peterson



Anastasio Soulis, Jean-Pierre Darroussin et Tord Peterson



Jean-Pierre Darroussin



Photogrammes

Une des données essentielles qui m'interrogeaient, en termes de lumière, était de rendre compte des nuits qui étaient de plus en plus courtes au fur et à mesure que nous nous rapprochions de la Laponie. Plus courtes et plus claires. Que ce phénomène soit perceptible, réaliste, voir photogénique et ceci, tant pour les intérieurs que les extérieurs. C'était un axe essentiel qui soutiendrait l'authenticité de ce voyage et accompagnerait le voyage " mental " du personnage principal, Ernest.

Nous avons en tête quelques références pour le choix des décors, celui d'un peintre et illustrateur suédois, Carl Larsson, (début XX^e), le décor du " grand-père " en particulier, de l'incontournable Edward Hopper pour le décor final du café, mais aussi d'Andrew Wyeth, peintre et dessinateur américain, dont j'apprécie particulièrement la finesse et les atmosphères empreintes de beauté et mélancolie qui se dégagent de ses œuvres.

Nous avons tourné en numérique avec l'Arri Alexa ProRes 4:4:4, et une série Primo T1,9; ce choix de caméra, pour ce film, nous a permis de tourner les scènes de comédie en voiture (peut-être 25-30 % du film), sans avoir à compter.

En ce qui concerne ces scènes de voiture, la caméra est embarquée la plupart du temps; nous avons disposé d'une voiture travelling pour la séquence de " poursuite " avec le " biker ". Jean-Pierre Darroussin nous a beaucoup facilité la tâche en se prêtant à cette double casquette, conduire et jouer, et dont il s'en tire admirablement.

J'ai aussi apprécié le talent et le professionnalisme des comédiens suédois.

Beaucoup de plaisir à retourner avec Anna qui a plein de bienveillance avec ses personnages et les gens qui l'entourent et qui sait mêler, dans sa narration, gravité et comédie avec, selon moi, beaucoup de finesse. Nous étions une petite équipe et avons retrouvé l'esprit famille des *Grandes personnes*, avec en particulier Paul-Claude Besière, chef machiniste, et Nicolas Dixmier, chef électricien, chefs certes mais sans véritable armée (un " go-between " : Aurélian Pechmeja), au point Marie-Laure Prost-Morand assistée de Charles Cornier.

Merci à eux !

Etalonnage par Guillaume Lips (Digimage) : une première rencontre très agréable et un beau travail complice.

Et merci à Yann Gilbert (Production : La mouche du coche), à ses alliés : Patrice Arrat, Cédric Ettouati et Antoine Theron, qui ont beaucoup donné pour ce film. ■

ACS France associé AFC

► **Nous sommes heureux de faire partie des finalistes des Césars Techniques cette année et vous donnons rendez-vous dès janvier pour découvrir le gagnant.**

Une autre actualité marquante : ACS France a reçu le prix d'encouragement remis par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Versailles Val-d'Oise/Yvelines.

Suite à l'opération « Faites de l'international » le 21 novembre 2012 à l'ESSEC (Cergy Pontoise), quatre entreprises des Yvelines et du Val-d'Oise se sont vues décerner par la CCIV et ses

partenaires Ubifrance et Air France un trophée Export 2012 récompensant leur beau parcours à l'international. Le " prix d'encouragement " a été décerné à ACS France pour son développement et son activité (plus de 60 %) sur des marchés étrangers, principalement en Europe.

ACS France en 2012, c'est un beau parcours grâce à vous et nous vous en remercions.

Nous vous souhaitons une très bonne année 2013. ■

Arri associé AFC

Arri et toute son équipe vous souhaite une très belle année 2013

Prochain rendez-vous sur notre stand au Micro Salon.

► **Sortie de la mise à jour du logiciel des Arri Alexa SUP 7.0**

Nous sommes très heureux de vous annoncer la sortie de la mise à jour du logiciel de la famille de caméras Arri Alexa, la SUP 7.0. Comme pour les versions précédentes, la SUP 7.0 est une version qui peut être installée sur toutes les caméras Alexa (Alexa, Alexa Plus, Alexa Plus 4:3, Alexa M et Alexa Studio).

Voici un aperçu des nouvelles fonctionnalités de la mise à jour SUP 7.0 :

- Enregistrement en ProRes 2K au format 16:9 et 4:3
- Nouveau de-bayering interne (ADA-3 HW)
- Nouveau de-bayering interne pour grande vitesse
- Nouvelle conception de l'affichage sur le viseur EVF et la sortie MON OUT
- Simplification des menus de la caméra
- Possibilité de reproduire la sortie MON OUT pour le REC OUT
- Look File Low Contrast Curve (LCC) inclus dans cette nouvelle mise à jour
- Compatibilité avec le nouveau moteur de contrôle pour optique CLM-4.



- Synchronisation 3D disponible sur toutes les Alexa sans besoin de licence.

Vous trouverez une description détaillée de chaque fonctionnalité dans les notes de version.

Si vous rencontrez des problèmes lors de l'installation ou de l'utilisation de ce logiciel, veuillez contacter votre centre de service Arri. ■

<http://www.arri.com>

Codex associé AFC

► **Codex Digital, est heureux de devenir membre associé de l'association française des directeurs de la photographie cinématographique.**

Notre objectif est de construire une relation sur le long terme avec la communauté de directeurs de la photographie du cinéma français et de contribuer, grâce à notre savoir-faire, à votre avancée sur les nouveaux systèmes de caméras numériques. Codex Digital a été fondée en 2006. Son siège social se trouve à Londres, et elle compte aujourd'hui 25 employés. Nous concevons et fabriquons du matériel numérique haut de gamme pour la production cinématographique et télévisuelle. Notre société a établi un nouveau standard pour gérer l'ensemble du flux de la production numérique, du plateau à la postproduction.

Notre motivation première est de proposer des outils fiables et efficaces compatibles avec les formats Raw des différents fabricants de caméras, et ce à chaque étape de la production.

L'équipe de Codex travaille sans relâche pour aider les cinéastes à atteindre la meilleure qualité d'image possible.

Notre société a établi un nouveau standard pour gérer l'ensemble du flux de la production numérique, du plateau à la postproduction. Nos produits comprennent des enregistreurs numériques et une gamme de stations de gestion des médias qui prennent en charge l'enregistrement et la gestion des données Raw des caméras.

Notre philosophie est de vous proposer une solution fiable de Workflow tout au long de votre projet, de son enregistrement jusqu'à sa postproduction.

Le flux de travail Codex- ArriRaw a déjà été utilisé dans des dizaines de productions cinématographiques françaises, parmi elles :

- *Amour* de Michael Haneke, DP Darius Khondji ^{AFC, ASC}
- *Des hommes sans loi* de John Hillcoat, DP Benoît Delhomme ^{AFC}
- *Star des années 80* de Frédéric Forestier, DP Michel Abramowicz ^{AFC}
- *Eyjafjallosjökull* de Alexandre Coffre, DP Pierre Cottreau

- *Le Guetteur* de Michele Placido, DP Arnaldo Catinari

- *La Fleur de l'âge* de Nick Quinn, DP David Quesemond

- *Boule et Bill* de Alexandre Charlot et Franck Magnier, DP Axel Cosnfroy

- *Miserere* de Sylvain White, DP Denis Rouden ^{AFC}

- *Gibraltar* de Julien Leclerc, DP Thierry Pouget

- *Les Garçons et Guillaume à table* de Guillaume Gallienne, DP Glynn Speeckaert
- Ainsi que sur des productions internationales...

Skyfall, The Avengers, Extrêmement fort et incroyablement près, Abraham Lincoln: Vampire Hunter, Zero Dark Thirty, R.I.P.D., Iron Man 3, The Lone Ranger, World War Z, Gravity.

Nous serons heureux de vous présenter notre équipe et notre matériel lors du prochain Micro Salon. ■

Contacts France ImageWorks Natasza Chroszczki 06 87 68 10 05 nchroszczki@imageworks.fr
Et Natacha Vlatkovic 06 33 00 26 08 nvlatkovic@imageworks.fr
www.codexdigital.com

Panavision Alga associé AFC

Portes ouvertes Pub Panavision Alga et Panalux 2012
Comme toutes les années, Panavision a fait un point sur ce que sont les nouvelles tendances. Constat : 2013 sera l'année du 4K !

► Plus de 300 visiteurs se sont présentés le 13 décembre chez Panavision Alga pour venir découvrir les nouveautés annoncées. Pas moins de quatre ateliers étaient à disposition des visiteurs. Un atelier machinerie/grip avec notre partenaire XDMotion, un atelier haute vitesse/high speed, un atelier de projections comparatives et pour finir, un atelier présentation de nouveaux matériels en partenariat avec Sony, Aaton et Dolby.

Pour le premier, l'atelier machinerie/grip, nous avons travaillé étroitement avec notre partenaire XDMotion pour proposer un nombre important de nouveautés. Les visiteurs ont pu ainsi découvrir le tout nouveau modèle de bras " Russian Arm " qui était placé sur un Mercedes ML ; un drone équipé d'une Epic en vol gyrostabilisé ainsi qu'une nouvelle grue Panavision et différents nouveaux accessoires. Panalux qui co-organisait cette journée était présent avec le Joker bug 800 W équipé de la technologie High Speed ballast 300/1 000 Hz assortie du Chimera Octaplus 3, deux Joker Bug 1600 high Speed 300/1 000 Hz, le nouveau Beamer Zoom de K5600, ainsi que le Tek tile 600x600 en version daylight.

La visite se poursuivait par un atelier high speed avec une caméra Phantom. Habituellement utilisée pour des plans fixes, la high speed a été utilisée ici en " dynamique ", la caméra étant positionnée sur un traveling avec un rail de 15 m de long. Le mouvement ainsi capté est totalement nouveau et donne en quelque sorte un effet *Matrix*. On pouvait aussi voir le nouveau Arrimax 2.5/4K en version High Speed 300 Hz de chez Panalux.

Cinq projections (projecteur Barco DCinéma 2K) tout au long de la journée ont permis de comparer différents formats et caméras. Pour les caméras 2K, les visiteurs ont pu apprécier des images de la Genesis Panavision, première référence du ci-

néma numérique, avec quelques plans d'Alexa Prores et RAW, de Red Epic avec et sans HDR en 5K. Enfin, étant l'un des thèmes de cette journée, le 4K a eu bien sûr sa place dans ce comparatif, avec notamment des images de Sony F55, Sony F65 ainsi que la toute nouvelle Penelope Delta.

Un showroom a été installé à l'étage pour présenter quelques-unes des nouveautés à venir. Une première française, la présentation de la Sony F55 avec son enregistreur RAW opérationnel (en partenariat avec Sony). Était présent également le tout nouvel écran de référence 42" Dolby avec des images Sony F55 et Penelope Delta. LBCM, partenaire de Panavision, avait présenté des nouveaux moniteurs Transvideo et moniteurs HF sur les caméras présentées. Il était possible de voir le Workflow exclusif (visualisation, traitement des images) de la Penelope Delta utilisant un disk pack intégré dans le PRM (Panavision Rush Management). Avec un lecteur instantané des fichiers RAW doté d'une gestion automatique des décisions colorimétriques (LUT), création des médiums de travail ; proxy montage et H264 de streaming avec une LUT de visualisation intégrée (Bake-In). Pour terminer, l'Alexa était montrée avec des optiques anamorphiques, pour enregistrer en 2K sur un support SXS en Prores. La F65 était également présentée dans une configuration Panavision spécifique.

Panavision leader dans l'industrie du cinéma depuis plusieurs décennies, seule société à avoir été " oscarisée " pour ses caméras et ses optiques, a eu le plaisir de vous présenter le premier élément fondamental de son nouveau système de caméras. Il confortera la position de Panavision en tant que leader de l'innovation technologique.

Panavision vous donne rendez-vous lors du prochain Micro Salon 2013 afin d'en savoir plus. ■



Atelier machinerie/grip



Atelier high speed



Les projections



Patrick Leplat faisant une présentation de la caméra Penelope Delta à Gilbert " Berto " Lecluyse



Optique Panavision Ultra 70 mm



Optique Panavision Ultra 70 mm et sa monture

Panavision Alga associé AFC

Sorties en janvier 2013

● *La Stratégie de la poussette* de Clément Michel, photographié par Steven Petitville, 1^{er} assistant caméra Boris Abaza

Caméra Alexa

Optiques : Série Primo standard, zoom Primo 24-275 mm

● *Comme un lion* de Samuel Collardey, photographié par Charles Wilhelm, 1^{er} assistant caméra Stéphane Raymond

Caméra Alexa

Optiques : Série Zeiss Distagon, zoom Angénieux Optimo 25-250 mm

● *Les Jeux des nuages et de la pluie* de Benjamin de la Jarte, photographié par Frédéric Serve

Caméra Sony HD 750P

Optiques : zoom 7.5-158 mm Canon HD

● *Rue Mandar* de Idit Cebula, photographié par Rémy Chevrin ^{AFC}, 1^{er} assistant caméra Pierre Chevrin

Caméra Epic

Optiques : Série Cooke S4, zooms Angénieux Optimo 15-40 mm et 28-76 mm

● *Rendez-vous à Kiruna* de Anna Novion, photographié par Pierre Novion ^{AFC}, 1^{er} assistant caméra Charles Cornier

Caméra Alexa

Optiques : Série Primo, zoom Primo 24-275 mm

● *Le Grand retournement* de Gérard Mordillat, photographié par François Catonné ^{AFC}

Caméras 2 Sony F3

Optiques : 2 zooms Angénieux Optimo 28-76 mm, 400 mm Canon T2.8

Série Zeiss GO T1.3 du 18 au 85 mm, 100, 135, 180 mm Ultra Prime.

Tournages en janvier 2013

● *Le Crocodile du Botswana* de Fabrice Eboué, photographié par Stéphane Leparc

Caméra Alexa Plus

Optiques : Zeiss Master Prime, zooms Angénieux Optimo 24-290 mm et 28-76 mm

● *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier, photographié par Jérôme Almeras ^{AFC}, 1^{er} assistant caméra Simon Blanchard

Caméra Alexa Plus

Optiques :

Zeiss Master Prime,

zoom Angénieux Optimo 24-290 mm

● *Supercondriaque* de Danny Boon, photographié par Romain Winding ^{AFC}, 1^{er} assistant caméra Nicolas Rea

Caméra Alexa Plus 4:3

Optiques :

Série E et G anamorphiques, zoom Angénieux Optimo 24-290 mm. ■

Thales Angénieux associé AFC

► Thales Angénieux au 2nd Rendez Vous with French Cinema à Singapour : au plus près des artistes

Thales Angénieux était présent en tant que sponsor Officiel Industrie au 2nd Rendez Vous with French Cinema à Singapour du 5 au 9 décembre derniers. Il est tout naturel que Thales Angénieux, dont les objectifs sont au cœur des plus prestigieux tournages, soutienne une telle initiative et participe par là-même au rayonnement du cinéma français dans le monde.

« Nous supportons la création cinématographique, et en tant que fabricant français, nous sommes toujours très heureux de participer à la promotion et la compréhension de notre culture à travers son cinéma. Nous sommes particulièrement fiers des films tournés avec nos Optimos qui sont présentés cette année au Festival. » Pierre Andurand – Président de Thales Angénieux.

De nombreux moments d'échanges passionnants ont jalonné cette semaine où la défense de la qualité de l'image animait les conversations.

L'actrice Sophie Marceau qui menait cette année la délégation artistique a fait ouvertement part de son inquiétude face au risque de standardisation et d'uniformisation des films.

Le Masterclass organisé par Angé-

nieux à la Ngee Ann Polytechnic le 6 décembre à l'intention des étudiants cinéma singapouriens visait cette même idée. Cette démarche était appuyée par l'équipe du film *Ma Bonne Etoile* : Anne Fassio réalisatrice, Fleur-Lise Heuet actrice, et Antoine Roch ^{AFC} directeur de la photographie.

L'équipe a présenté, devant un auditoire d'une trentaine d'étudiants, l'importance de la complicité entre réalisateur, acteur et directeur de photographie sur un plateau. Le réalisateur a une intention que le directeur de la photographie doit mettre en images et que l'acteur doit exprimer. Pour arriver cela, l'optique est un élément essentiel. L'objectif, par ses qualités, doit autoriser toutes les intentions, faciliter le travail du directeur de la photographie, sublimer le jeu des acteurs.

Ce Festival a été l'occasion d'un grand moment d'émotion lors des retrouvailles d'Angénieux avec Isabelle Huppert venue pour son rôle dans *Amour* de Michael Haneke. Angénieux a, en effet, à l'égard de la star une affection particulière puisque c'est elle qui s'était déplacée jusqu'à Genève pour remettre à Pierre Angénieux son Oscar en 1989.

Enfin, Angénieux a eu le plaisir de faire trois heureux en offrant leur premier



Antoine Roch lors de la Masterclass à la Ngee Ann Polytechnic - Photos DR

Tapis Rouge aux gagnants du jeu mis en place sur Facebook en amont du festival.

Cette année encore à Singapour, Angénieux prouve sa volonté d'être au service du cinéma. Les objectifs Angénieux dont la qualité exceptionnelle, la superbe colorimétrie, sont particulièrement appréciés dans le monde froid du numérique, sont tous les jours au plus près des équipes de cinéma. ■

Plus d'informations sur www.angenieux.com ou www.rendezvouswithfrenchcinema.sg



De gauche à droite : Antoine de Clermont-Tonnerre Président d'Unifrance, Sophie Marceau, Olivier Gougeon CEO Société Générale Private Banking Asie Pacifique, Dominique Rouchon Thales Angénieux

revue de presse

L'Etat rejette le projet de studio américain à Toulouse

► **L'Etat a rejeté mardi 4 décembre le projet d'un petit entrepreneur local de créer, avec un grand nom du cinéma américain, les plus vastes studios de France sur une ancienne base aérienne militaire près de Toulouse.**

Le dossier présenté par Bruno Granja avec le soutien des studios américains Raleigh « ne répond pas à certains critères essentiels » du cahier des charges de l'appel d'offres lancé par l'Etat pour 25 hectares de la base de Franczal, désaffectée depuis 2010, a indiqué la préfecture de la Haute-Garonne dans un communiqué.

M. Granja rêve depuis des mois de fonder à Franczal les plus grands studios de France avec le concours de Raleigh, qui revendique le rang de premier exploitant de studios de cinéma indépendants aux Etats-Unis et qui prépare là-bas le tournage des suites 2 et 3 d'*Avatar*. Son projet de "Hollywood-sur-Garonne" aurait créé 5 000 emplois directs selon M. Granja.

De nombreux sceptiques face au projet

Mais la préfecture a rendu un verdict sans concession sur le dossier soumis par M. Granja avec l'appui de Raleigh. Le prix proposé est « notablement inférieur » à l'estimation faite des 25 hectares par les services de l'Etat pour la préfecture. La proposition Granja-Raleigh est assortie « de certaines conditions suspensives qui n'étaient pas prévues au cahier des charges. La structure qui se porte acquéreur n'a pas la taille financière compatible avec l'ampleur du projet, et aucun engagement ferme de partenariat n'est apporté ». Sur cette question de la fermeté de l'engagement de Raleigh, la préfecture renvoie à l'interrogation majeure des sceptiques devant ce projet.

Thierry de Segonzac, président de la Fédération des industries du cinéma (Ficam), avait notamment parlé de projet "saugrenu". Les détracteurs invoquaient la sous-occupation des plateaux de tournage français, auxquels sont encore venus s'ajouter en septembre ceux de la Cité du cinéma ouverte par Luc Besson dans la Seine-Saint-Denis. La vente des 25 hectares fera l'objet d'un nouvel appel à la concurrence, a déclaré la préfecture. ■

Le Monde, jeudi 6 décembre

Vif débat à l'Assemblée sur l'aide fiscale aux tournages de cinéma

► **Une hausse des incitations fiscales aux tournages cinématographiques en France, grâce à des crédits d'impôt accrus, a alimenté un vif débat vendredi 7 décembre à l'Assemblée nationale, y compris entre socialistes, sur l'ampleur de l'effort à fournir pour cette industrie.**

Au nom du renforcement de la compétitivité et de l'emploi dans ce secteur, où la France est notamment concurrencée par ses voisins l'Allemagne et la Belgique, Patrick Bloche et Pierre-Alain Muet (tous deux socialistes) ont défendu deux amendements, cosignés par le numéro deux du PS, Guillaume Bachelay, pour renforcer les avantages fiscaux.

Soulignant notamment que la part des tournages réalisés en France a diminué de 10 points par rapport à la même période en 2011 et que les industries techniques ont de graves difficultés, ils ont insisté sur l'urgence à « pouvoir accueillir des tournages actuellement délocalisés ». Plus des deux tiers des gros tournages de films français se sont délocalisés au premier semestre 2012, principalement en Europe, selon la Fédération des industries techniques du cinéma. Un tournage crée des emplois indirects, ce dont les régions ont pris conscience en cherchant à en attirer, a plaidé M. Bloche.

Débat sur les frais d'hébergement

L'élargissement du crédit d'impôt dont bénéficient les producteurs de cinéma a été adopté, mais son impact financier a été réduit. Les dépenses de captation ou recreation de spectacle vivant ne seront pas prises en compte dans l'assiette de calcul, en vertu d'un sous-amendement du gouvernement voté.

Et, à l'initiative du rapporteur général du budget, Christian Eckert (PS), les dépenses d'hébergement, désormais intégrées dans l'assiette de calcul, seront plafonnées pour ne pas dépasser 200 euros par nuitée en moyenne et 270 euros à Paris et dans certains départements d'Ile-de-France. « Cela ne les condamne pas à choisir les lieux les plus inhospitaliers, et les frais de restauration ne sont pas plafonnés », a observé le ministre du budget, Jérôme Cahuzac. « Même 270 euros, cela paraît élevé », a déclaré le président de la commission des finances, Gilles Carrez (UMP). « Quand Hitchcock a tourné *La Main au collet* sur la Côte d'Azur, il n'y avait pas de crédit d'impôt et l'équipe était hébergée au Carlton. » ■

Le Monde.fr avec AFP, 7 décembre 2012

Lucioles, lumignons, lumineuses : Lyon a giorno pour la Fête des lumières

► **Jeudi 6 décembre. La nuit est tombée sur Lyon. Il est près de 18 heures. Les voitures n'ont plus accès au centre-ville. Les lampadaires ont baissé d'intensité en s'habillant de gélatine rouge ou bleue. Les Lyonnais, malgré le froid, sont descendus dans la rue. Des touristes venus du monde entier les ont rejoints. La 14^e Fête des lumières de Lyon a commencé.**

C'est parti pour quatre nuits (de 18 heures à 1 heure du matin) de lumières et de sons, de créations excentriques, ludiques, interactives... Et si la colline de Fourvière devenait une gigantesque toile, sous la direction de Daniel Knipper ? Si sous la baguette du scénographe Damien Fontaine, deux fois lauréat du Trophée des lumières de la ville de Lyon (2005 et 2009), les gargouilles de la cathédrale s'échappaient des murs ? Avec 66 installations et près d'une centaine de créateurs, le temps de la Fête des lumières sonne l'heure de tous les possibles. Jean-François Zurawik, directeur de l'événement, n'en revient toujours pas : « Chaque année, nous mobilisons 300 techniciens et artistes, près de 700 policiers, 8 bateaux de secours sur le Rhône et la Saône, et accueillons 50 délégations étrangères. » Pourtant, « pour de nombreux Lyonnais qui ne manqueraient pour rien au monde l'événement, la vraie fête reste le 8 », confie Valérie Demirdjian, une Lyonnaise. « L'on dépose à nos fenêtres un lumignon. C'est moins artistique mais tout aussi magique ».

Parmi les 100 créations de la Fête des lumières, ces dix-là sont à ne pas rater.

Magic Cube, place Bellecour

Cette installation de l'artiste Gilbert Moity, adepte de la nuit et de la lumière, invite femmes, hommes et enfants à enfourcher la trentaine de vélos qu'il a disposés tout autour de la statue équestre de Louis XIV, au centre de la place Bellecour. Objectif : pédaler de concert afin d'allumer les feux et faire briller le socle de pierre où trône le Roi-Soleil !

Le Roi des dragons, place de la République

Il avait transformé la façade du squat de la rue de Rivoli à Paris en 2001 et fait quelques apparitions lumineuses à Lyon. Bibi est de retour. Sa nouvelle création est-elle une évocation du dragon de Saint-Georges, ou un hommage à la fin prochaine du signe astrologique chinois de l'année 2012 ? Son dragon, en tout cas, est un "gentil monstre". Construit comme un Lego géant avec des bidons, des cônes de signalisation en plastique et des écrans LED, s'il crache encore, ce ne sont que des gerbes de lumière et de fumée.

Corazón, place de la Bourse

Agatha Ruiz de la Prada, la pétulante styliste espagnole, est une amoureuse de la ville de Lyon et

de sa soie. Pour la première fois à la Fête des lumières, elle offre l'icône, très souvent utilisée dans ses créations : un cœur ! A deux mètres du sol, une monumentale structure composée de divers rayons tels des mikados de couleurs vives vibre à travers des filtres lumineux. Le tout en 3D, et avec un son tambour battant, grâce à la technique du mapping vidéo développé par le studio lyonnais D-Facto.

Kokeshi de soie, cour de l'hôtel de ville

L'illustratrice Annelore Parot, en compagnie de la designer textile Christelle Grattesol, fait sortir ses poupées japonaises des pages de ses albums pour enfants : sept Kokeshi géantes, chacune portant, niché au creux de leur ventre, un cocon lumineux prêt à éclore. Cette mise en scène rappelle que les petits lumignons font les grandes lumières, et que lors de la maladie des cocons de la Cité de la soie, au XIX^e siècle, Japonais et Lyonnais ont échangé cocons sains contre métiers à tisser Jacquard.

Highlights, place des Terreaux

Une projection de lumière monumentale. Pour la troisième fois, Hélène Richard et Jean-Michel Quesne, les deux créateurs de Skertzò, apportent les lumières fascinantes du monde du cinéma et du théâtre. Sur les trois façades de la place, ils mettent en scène à un rythme endiablé chorégraphie, tableaux et jeux de miroirs, animés par un faisceau de néons.

Flamingos, rue Burdeau

Les flamants roses de Pitaya Design, simples et épurés, tels des origamis japonais, ont pris possession de la cité des Canuts. Le temps de quelques nuits, ces objets-lumières éclairent les arbres de la montée de l'Amphithéâtre, près du jardin des Plantes.

Les Anooki, gare Saint-Paul

[...]

Hélio fils, rue Paul-Chenavard

Au-dessus des passants, des modules en 3D sont suspendus et font apparaître des lignes géométriques fluorescentes et colorées, révélées par la lumière noire. C'est une des trois installations de Pitaya Design, un studio qui réunit les designers David Lesort et Arnaud Giroud.

Images Labo, rue de la Charité

Ce projet conduit par Christophe Domino, enseignant et critique d'art, présente une dizaine de créations, des projections de vidéos réalisées par les étudiants des écoles des Beaux-Arts de Lyon, du Mans et de Bourges.

Mysticète, dans le quartier de La Confluence

[...] ■

Mélina Gazsi, *Le Monde*, 8 décembre 2012

Dérives à la caisse des congés des intermittents

► Dans un prérapport, la Cour des comptes dénonce l'envolée des salaires à la caisse et les retards de versement.

Décidément, le statut des intermittent du spectacle se prête à toutes les dérives... On connaît le coût faramineux de leur régime d'indemnisation du chômage. Dans un prérapport qui ne comporte pas la réponse des intéressés et qui a été révélé par l'agence News Tank Culture, la Cour des comptes dénonce les dysfonctionnements de la Caisse des congés spectacles. Des dysfonctionnements qui, pour le coup, pénalisent les 190 000 intermittents concernés. D'habitude, en France, les entreprises versent directement à leurs salariés leurs indemnités de congés payés. Mais les intermittents changeant souvent d'employeurs, il a été décidé, en 1939, de passer par une caisse qui collecte les cotisations des entreprises du spectacle et reverse aux intermittents leurs indemnités de congés payés.

En 2008, la Cour avait déjà épinglé la Caisse des congés spectacles. Quatre ans après, elle constate que les progrès sont maigres. Seule avancée: le paiement des indemnités est un peu plus rapide. Néanmoins, en juin 2011, 242 779 intermittents n'avaient pas perçu, au bout de deux ans, leurs droits. Sur tout, le pourcentage des indemnités qui ne sont jamais versées aux ayants droit (le délai est clos après cinq ans) est toujours aussi élevé. Il s'établissait à 6,49 % en mars 2012, contre 8,4 % six ans plus tôt. Et ce, alors que l'objectif est de 3%. " Grâce " à ces non-paiements, la caisse a accumulé de 2006 à 2012 un pactole indu de 102 millions d'euros. Mais malgré cela, elle a été déficitaire de 2007 à 2010 ! Pour redresser la situation, la cotisation des employeurs a pourtant été régulièrement relevée (15,2 % en avril 2012, contre 14,25 % en 2008).

Supprimer la caisse

La gestion de la caisse est, il est vrai, désastreuse. Les frais de personnels y ont augmenté de 11,4 % de 2007 à 2011, alors que les effectifs baissaient de 12,8 %. « La dépense moyenne par agent, qui s'établit à 68 977 euros en 2011, a donc augmenté de 27,7 % sur la période, soit une hausse moyenne de 6,3 % par an », a calculé la Cour. Rares sont les Français qui ont bénéficié de telles progressions de salaires ! Le cas du directeur général est emblématique. Dans son ancienne fonction, il était payé 4 875 euros par mois. À sa nomination, son salaire brut mensuel de base a été fixé à 9 990 euros. C'était déjà 12 % de plus que son prédécesseur. Puis les augmentations ont continué, si bien que son salaire a atteint 14 875 euros en avril 2012 ! Ce directeur général a également omis de déclarer en avantages en nature sa voiture de fonction...

À ces dérives s'ajoutent le dérapage d'investissements informatiques, et plus incroyable encore, le fait que la caisse ne paye pas, en totale infraction selon la Cour, certaines charges sociales ou fiscales (comme le versement transport).

En conclusion, la Cour recommande de supprimer le régime de congés payés des intermittents, et donc la caisse. Le ministère de la Culture a un avis différent : « Il faut conserver ce régime, mais en confier la gestion à un autre organisme. » Problème : le précédent gouvernement avait décidé, en 2009, le transfert de la gestion à l'organisme de protection sociale Audiens. Mais la caisse avait bloqué le processus. Cette fois, l'exécutif espère s'imposer... ■

Cécile Cruzel, *Le Figaro*, 12 décembre 2012

lecture

A lire dans *Les Cahiers du cinéma* de janvier 2013 *Rien n'est plus beau que la pellicule*, un article de Jordan Mintzer.

Auteur du livre *James Gray ; Conversations With James Gray*, Jordan Mintzer s'est rendu sur le tournage de *The Nightingale*, dont il a fait un compte-rendu dans *Libération* (29 octobre 2011).

Il livre aux *Cahiers* un entretien que Darius Khondji AFC, ASC lui a accordé sur le plateau de *The Nightingale*.



Des directeurs de la photographie parlent de cinéma, leur métier. Commandez le n°4 de la revue *Lumières*, *Les Cahiers de l'AFC*

Les numéros 1, 2 et 3 restent disponibles ...

du côté d'Internet

L'Assemblée nationale renforce le crédit d'impôt pour les productions françaises et étrangères

► Il n'y a pas que des mauvaises nouvelles pour le financement du cinéma.

Malgré la ponction par l'Etat d'un beau magot dans les caisses du CNC, malgré la hausse du taux de TVA sur les billets de cinéma programmée pour 2014, l'Assemblée nationale a approuvé hier le renforcement du crédit d'impôt pour les productions françaises (CICA). L'avantage fiscal pour les tournages étrangers est lui aussi amélioré.

Certes, les débats furent vifs. Il y a ceux qui veulent anéantir les niches fiscales, d'autres qui défendent la compétitivité française face aux pays concurrents, alliés aux éternels partisans de l'exception culturelle. Ce sont les défenseurs de l'avantage fiscal, notamment les députés PS Patrick Bloche et Pierre-Alain Muet qui ont gagné la manche. Il faut désormais gagné le match : le Parlement doit confirmer ce vote dans les prochaines semaines (navette Sénat-Assemblée nationale).

Aujourd'hui, le crédit d'impôt cinéma et audiovisuel représente 20% des dépenses engagées avec un plafonnement à 1 million d'euros par production. Pour les tournages étrangers effectués en France, même partiellement, le crédit d'impôt est au même taux mais il est plafonné à 4 millions d'euros. L'amendement qui a été adopté relève le plafond du crédit d'impôt pour les oeuvres françaises qui passerait ainsi de 1 à 4 millions d'euros. Le rapporteur du budget Christian Eckert (PS) avait suggéré un montant de 2 millions d'euros, mais cet amendement a été rejeté. Par ailleurs, le périmètre des dépenses éligibles, est élargi, comprenant désormais les figurants, le transport, la restauration, l'hébergement, les images d'archives... Cela devrait coûter 70 millions d'euros à l'Etat mais selon les défenseurs de l'amendement, cela générera environ 200 millions d'euros d'investissements supplémentaires.

La France n'attire que 3% des tournages internationaux en Europe Pour les oeuvres étrangères, Patrick Bloche a argumenté qu'il fallait lier ce crédit d'impôt à la volonté gouvernementale, dans le cadre du Pacte de compétitivité, de rendre la France plus attractive. D'Astérix au remake de *Angélique marquise des anges*, les grosses productions françaises se tournent à l'étranger, souvent pour des raisons de coûts. Et même si le crédit d'impôt sur les oeuvres étrangères a permis à Scorsese, Allen, Nolan et d'autres de

profiter de Paris pour les décors de leurs films, la France ne capte que 3% des tournages internationaux en Europe (soit 60 millions d'euros sur 2 milliards selon Patrick Bloche). La concurrence est rude en Europe. Pas seulement pour les coûts de la main d'oeuvre, mais également parce que de nombreux pays proposent des dispositifs financiers plus favorables.

Face à Bloche, le ministre du Budget, Jérôme Cahuzac, a proposé de plafonner le crédit à 20 millions. L'opposition s'est étranglée. Cela signifiait que la France était prête à subventionner 20 millions d'euros d'un blockbuster américain à 100 millions d'euros. Gilles Carrez (UMP), président de la commission des Finances, a ironiquement souligné : « Une telle générosité de la part du ministre du Budget me surprend ». Jérôme Cahuzac n'est en effet pas réputé pour sa générosité à l'égard du secteur culturel.

Cet amendement de Christian Eckert a été finalement adopté, plafonnant le crédit d'impôt international à 10 millions (autrement dit subventionnant un tournage à 50 millions d'euros). Patrick Bloche de son côté n'en démord pas : « Il faut relocaliser les tournages. A 10 millions d'euros de plafond, la France ne sera pas attractive. »

Les hôtels de luxe dans les dépenses éligibles

Dans le détail, le périmètre des dépenses éligibles a également été mouvementé. Christian Eckert voulait plafonner les dépenses d'hébergement à 200 euros la nuitée et 270 euros à Paris et en petite couronne (celles de restauration ne sont pas plafonnées). C'est évidemment une fourchette haute. Et rien n'empêche une production de choisir un Ibis à 90 euros à Paris plutôt qu'un 4 étoiles. Mais Carrez a rappelé, trouvant le montant élevé : « Quand Alfred Hitchcock a tourné *La Main au collet*, il n'y avait pas de crédit d'impôt et toute l'équipe de tournage était hébergée au Carlton. Et pourtant, cet excellent film a été tourné en France. »

Cela coûtera malgré tout la bagatelle de 150 millions d'euros à l'Etat, sans qu'une économie équivalente n'ait été votée, contrairement aux engagements du gouvernement. Malgré tout ces dépenses publiques devraient avoir de bonnes retombées économiques dans les zones de tournage. ■

(Source, webzine *Ecran noir*, <http://www.ecrannoir.fr/> 8 décembre 2012)

Gabegie : quand la Cour des comptes recommande la suppression de la caisse des congés spectacles

► Selon le pré-rapport de la Cour des comptes, la caisse des congés spectacles ne verse pas tout ce qu'elle devrait verser aux intermittents. De 2006 à 2012, les intermittents se sont ainsi vus privés de 102 millions d'euros d'indemnités.

En savoir plus sur

<http://www.atlantico.fr/decryptage/gabegie-quand-cour-comptes-recommande-suppression-caisse-conges-spectacles-574413.html> ■



Dictionnaire de traductions de termes techniques du cinéma et de l'audiovisuel

<http://www.lecinedico.com/>

Films et photogrammes

► Rémy Chevrin AFC nous signale qu'il a découvert, il y a quelques années, un site "incroyable" pour des recherches de films et de photogrammes.

Le site Internet du Ciné-club de Caen propose des analyses de tableaux et sculpture, de films art et essai, etc. C'est une incroyable encyclopédie du cinéma via photos et résumé de films, indexés par thèmes, genres, etc., une jolie base de travail et de mémoire.

www.cineclubdecaen.com



Coprésidents

Matthieu POIROT-DELPECH

Michel ABRAMOWICZ

Rémy CHEVRIN

Président d'honneur

• Pierre LHOMME

Membres actifs

Pierre AÏM

• Robert ALAZRAKI

Jérôme ALMÉRAS

Michel AMATHIEU

Richard ANDRY

Thierry ARBOGAST

• Ricardo ARONOVICH

Yorgos ARVANITIS

Lubomir BAKCHEV

Diane BARATIER

Christophe BEAUCARNE

Renato BERTA

Régis BLONDEAU

Patrick BLOSSIER

Jean-Jacques BOUHON

Dominique BOUILLERET

Céline BOZON

Dominique BRENGUIER

Laurent BRUNET

Stéphane CAMI

Yves CAPE

François CATONNÉ

Laurent CHALET

Benoît CHAMAILLARD

Olivier CHAMBON

Caroline CHAMPETIER

Denys CLERVAL

Arthur CLOQUET

Laurent DAILLAND

Gérard de BATTISTA

Bernard DECHET

Bruno DELBONNEL

Benoît DELHOMME

Jean-Marie DREUJOU

Eric DUMAGE

Nathalie DURAND

Patrick DUROUX

Jean-Marc FABRE

Etienne FAUDUET

Jean-Noël FERRAGUT

Stéphane FONTAINE

Crystal FOURNIER

Claude GARNIER

Eric GAUTIER

Pascal GENNESSEAUX

Dominique GENTIL

Jimmy GLASBERG

• Pierre-William GLENN

Agnès GODARD

Éric GUICHARD

Thomas HARDMEIER

Antoine HÉBERLÉ

Gilles HENRY

Jean-François HENSGENS

Julien HIRSCH

Jean-Michel HUMEAU

Thierry JAULT

Vincent JEANNOT

Darius KHONDJI

Marc KONINCKX

Willy KURANT

Yves LAFAYE

Pascal LAGRIFFOUL

Alex LAMARQUE

Jeanne LAPOIRIE

Jean-Claude LARRIEU

François LARTIGUE

Dominique LE RIGOLEUR

Pascal LEBEGUE

• Denis LENOIR

• Jacques LOISELEUX

Hélène LOUVART

Laurent MACHUEL

Armand MARCO

Pascal MARTI

Vincent MATHIAS

Pierre MILON

Antoine MONOD

Jean MONSIGNY

Tetsuo NAGATA

Pierre NOVION

Luc PAGÈS

Philippe PIFFETEAU

Gilles PORTE

Pascal POUCKET

• Edmond RICHARD

Pascal RIDAO

Jean-François ROBIN

Antoine ROCH

Philippe ROS

Denis ROUDEN

Philippe ROUSSELOT

Guillaume SCHIFFMAN

Wilfrid SEMPÉ

Eduardo SERRA

Gérard SIMON

Andreas SINANOS

Marie SPENCER

Gérard STERIN

Tom STERN

Manuel TERAN

David UNGARO

Charlie VAN DAMME

Philippe VAN LEEUW

Carlo VARINI

Jean-Louis VIALARD

Myriam VINOCOUR

Romain WINDING

• Membres fondateurs

Associés et partenaires : AATON • ACS France • AILE IMAGE • AIRSTAR DISTRIBUTION • ARANE GULLIVER • ARRI CAMERA • ARRI LIGHTING • BINOCLE • B-MAC • BRONCOLOR-KOBOLD • CARTONI • CINÉ LUMIÈRES de PARIS • CINEMAGE • CINESYL • CININTER • CODEX • DIGIMAGE CINÉMA • DIMATEC • DOLBY • ÉCLAIR • ÉCLALUX • EMIT • FUJIFILM France • FUJINON • HD SYSTEMS • K 5600 LIGHTING • KEY LITE • KCS DEVELOPMENT • KODAK • L'E.S.T • LOUMASYSTEMS • LUMEX • MALUNA LIGHTING • MIKROS IMAGE • NEC • NEXTSHOT • PANALUX • PANASONIC France • PANAVISION ALGA • PANAVISION CINÉCAM • PAPAYE • PROPULSION • ROSCOLAB • RVZ LUMIÈRES • SOFT LIGHTS • SONY France • SUBLAB • THALES ANGÉNIEUX • TRANSPACAM • TRANSPAGRIP • TRANSPALUX • TRANSVIDEO • TSF CAMÉRA • TSF GRIP • TSF LUMIÈRE • VANTAGE Paris • VITEC VIDEOCOM •

Avec le soutien du  et de La fémis, et la participation de la CST